

AMIS DE LA VIE du Loiret (45)

Compte-rendu de la rencontre interne du 12 Décembre 2023

18 personnes présentes, 7 excusées

- **Informations diverses :**

- La prochaine rencontre aura lieu le **mardi 13 février**.

« Tempête dans notre cerveau : Notre besoin de sens nous sauvera-t-il des impasses écologiques et démocratiques ? » par Christian J-N et M-Françoise, Hervé et Emmanuel. Christian enverra le lien. Réf. De la Vie du 05/09/23. Visualiser chez soi. Puis séance collective.

- Quelques remarques à propos de la dernière Lettre mensuelle « Entre nous ».

Le successeur de Dominique Fonlupt au poste de Directeur des Amis de la Vie est Julien Motte.

Les principales conférences de l'Université de la Vie d'Evian sont en ligne sur le site.

Plusieurs d'entre nous ont assisté à la « conférence gesticulée » : *De la fourche à la fourchette* dans le cadre de Festisol, festival des Solidarités, qui nous explique avec beaucoup d'humour le circuit financier.

- **« C'est qui le patron ? » : retour.**

Film-débat du 7 décembre au cinéma Les Carmes, organisé à l'initiative de la Gabare, supermarché coopératif et participatif, principal distributeur de « C'est qui le patron ? » La majorité d'entre nous a pu y assister. Ce que nous en avons retenu :

- L'objectif est de permettre à des agriculteurs, payés au juste prix, de vivre de leur travail.

- Pour être admis, les agriculteurs doivent répondre à une charte de qualité.

- Cette manière de faire est possible grâce un collectif.

- Malgré les prix plus élevés, les consommateurs suivent. Un argument en faveur de cette initiative.

- Le Bio n'a pas l'air de faire partie des préoccupations. C'est un autre combat, nous est-il répondu.

- On déplore un manque de publicité.

- **L'Université d'Evian**

7 Amis de la Vie du Loiret y ont participé. Ils sont unanimes à l'avoir trouvée très intéressante. 5 d'entre eux nous présentent une des conférences.

1 - Emmanuel :

Jean-François Barbier-Bouvet est sociologue. Il a travaillé comme chercheur au ministère de la Culture puis au Centre Pompidou. Il a été directeur des études de Bayard Presse puis directeur des études et du développement du groupe Le Monde. Il a réalisé des enquêtes sur les pratiques culturelles, le rapport aux médias et à l'information, les pratiques religieuses et les démarches spirituelles des Français. Il est l'auteur notamment de *Les nouveaux aventuriers de la spiritualité. Enquête sur une soif d'aujourd'hui* (Mediaspaul, 2015).

Voici « l'état sociologique » de la foi qu'il nous présente.

Appartenance – Croyance - Observance

Il y a un grand changement dans la société dans le domaine du religieux et du sens. Trois grands aspects caractérisent aujourd'hui la sphère catholique : l'appartenance, la croyance en Dieu, l'observance.

Un Français sur 2 déclare croire en Dieu, 40% déclarent appartenir à l'Eglise catholique, 6 à 8% vont à la messe au moins une fois par mois. Ces indicateurs sont en baisse depuis 1945. L'observance est en baisse depuis 1945, l'appartenance depuis 1990, la croyance depuis 1968 mais elle est stable aujourd'hui.

La pratique dominicale perd ses repères dans le calendrier, elle est plus occasionnelle, les gens préfèrent du « sur-mesure ». Les temps sociaux sont moins réguliers, moins marqués. Il n'y a plus de permanence ni dans les gens, ni dans les lieux. Par contre, la pratique occasionnelle, les « temps forts » sont surinvestis. La quête spirituelle ressemble à une baleine qui remonte à la surface pour reprendre de l'air.

La croyance se déplace du précis (croyance en un Dieu personnel) vers l'imprécis (esprit, force vitale).

La croyance en la vie après la mort ne baisse pas, elle occupe même une place grandissante, mais cette immortalité ne renvoie pas à un jugement dernier. La croyance affirmée fait place au possible, au probable.

Autorité – expérience personnelle

Le XXème siècle a vu s'effondrer tous les messianismes au profit de l'individu qui devient la mesure de tout, au détriment du récit collectif. On veut pouvoir accéder directement à Dieu, sans intermédiaire, on juge que les médiateurs font écran. On a plus affaire à un « bricolage spirituel qu'à une décomposition spirituelle. L'argument d'autorité ne tient plus, on ne transmet plus de haut en bas, par contre le rôle de témoin est survalorisé, cela rend plus difficile la transmission. L'expérience personnelle agit de manière plus efficace, les émotions ont une place centrale et l'emportent sur le concept. Le danger de cette position est de laisser plus de possibilités à la manipulation mentale.

On est aussi plus sensible à l'épanouissement personnel qu'on peut éprouver. Etre chrétien c'est bien, mais c'est encore mieux si cela fait du bien.

Rapport du corps : la posture de la méditation est jugée très importante, car c'est la porte de l'intériorité.

***Rapport au temps** : ce qui « fait récit » pose problème, ce qui compte le plus c'est « ici et maintenant ». On ne fait plus mémoire. C'est de « l'immanentisme ». Cette position est un obstacle par rapport à la religion chrétienne.*

Dans la culture moderne, on fait une nette distinction entre religion et spiritualité.

Religion est associée à : fermeture, division, contrainte, matrice, forme primitive, moyen.

Spiritualité est associée à : ouverture, liberté, approfondissement, accomplissement, fin.

La spiritualité est considérée comme un dépassement de la religion, c'est sa forme aboutie.

La spiritualité a de l'avenir, elle privilégie l'être au lieu de l'avoir, elle est donc plutôt en décalage avec la culture dominante. L'homme reprend de l'énergie dans la spiritualité pour vivre dans ce monde moderne.

2 - Michèle :

Pratiquants ? Non pratiquants ? Par Valérie LE CHEVALIER, auteure d'un essai « Ces catholiques qui ne pratiquent pas assez... Quelle place dans l'Eglise ? »

(J'avoue avoir eu besoin de m'aider de lire son livre pour compléter mes notes et faire ce travail de transmission.)

Valérie le Chevalier est laïque, mariée, mère de famille, théologienne, responsable du parcours « croire et comprendre » au Centre Sèvres.

1/Comme il ressort des statistiques récentes (chiffres de 2021), 30 % qui se disent catholiques et 6% de pratiquants. Dans cet ouvrage, elle se penche sur l'ensemble des « non-pratiquants » et réfléchit sur l'attitude juste à avoir à leur égard. Quel statut accorder à leurs demandes de rites ? (Voir l'Ecole des Rites de Gabriel Ringlet). Elle se situe dans la perspective des participants actifs à la vie de l'Eglise pour qui les autres, pourtant étiquetés « catholiques » ne pratiquent pas « assez »

C'est contre ce concept « pratiquants/ non pratiquants » qu'elle s'insurge, refusant de coller des étiquettes qui abiment la relation et qui ressemblent à une sorte de jugement de la qualité de foi des personnes, en se basant sur des signes extérieurs.

2/Valérie Le Chevalier note cette invention de la notion de la figure du pratiquant et du non pratiquant, aux alentours de 1930, comme étant une victoire de la statistique au sein de la pastorale mais y provoquant des effets pervers peu perçus, avec un vocabulaire qui ne connaît plus de baptisés ni de fidèles mais seulement des signes de rattachement à l'Eglise institutionnelle et surtout l'identification et la réduction de la vie chrétienne à la pratique eucharistique. La conscience et la foi étant par définition hors d'atteinte.

Longtemps le christianisme en France fut la religion dominante, organisatrice de la société et unificatrice. Dans les années 30, l'Eglise dut commencer à abandonner la position triomphaliste tenue jusqu'alors et apprendre à regarder ce monde qui se transformait. L'Eglise initie alors un changement en se tournant vers la jeune sociologie dans le but de penser des missions adaptées aux nouvelles réalités. Le programme, confié entre autres à Gabriel Le Bras, s'étala de 1946 à 1970. A l'issue de cette recherche est lancée une réorganisation territoriale tournée vers « la France, terre de mission ». Ce seront les pastorales de l'Action Catholique et les autres mouvements apportant la présence des laïcs, invités à prendre leur part de cette évangélisation. Ce mouvement sera amplifié par Vatican II.

L'auteure s'est attardée sur le rôle du **laïc** et perçoit dans le discours de l'Eglise une tendance à présenter le laïc idéal comme une sorte d'expert du grand écart à qui il est demandé d'être autant profane que religieux, très pratiquant, très engagé dans la société, très priant, très intégré ecclésialement. D'où, d'après l'auteur la nécessité pour l'Eglise de repenser l'identité des laïcs et de leur style de vie dans la société, sans leur appliquer les modèles de la « vie parfaite », de **disciples**.

3/Ce qui amène Valérie Le Chevalier à aller questionner les Evangiles pour chercher comment on y « pratique » Jésus. La « suivance » de Jésus s'y révèle bien plus ample que la réduction au seul groupe des disciples. Ce terme de disciple doit être relativisé et enrichi par tous les outsiders que sont les compagnons de Jésus, amis, fidèles, famille et autres « pratiquants » de Jésus. Importance de la foule. Tout le monde n'a pas été appelé comme disciple par Jésus, qui n'a pas

cherché à faire nombre autour de Lui. » Va, rentre chez toi ». Nous sommes conviés à être des témoins.

Si le propos de Valérie Le Chevalier avait cherché à savoir quelle place accorder dans l'Eglise à cet ensemble de catholiques, elle n'avait pas détaillé particulièrement les causes de leur abandon de l'Eglise. Le partage en petit groupe à l'issue de la conférence a permis à certains des présents de trouver un lieu pour exprimer leurs désillusions, leurs blessures vis à vis de l'Institution, leurs malaises dans des paroisses où ils ne se retrouvent plus et leur colère ou tristesse après la révélation des abus sexuels.

Cette conférence de Valérie Le Chevalier aura insisté sur la nécessité de reconnaître comme croyants ces nombreux catholiques baptisés et désireux de transmettre quelque chose de leur identité ou de ses valeurs, eux qui ont abandonné l'Eglise institution. Pour Valérie Le Chevalier, la mission des fidèles intégrés dans l'Eglise, est d'aller marcher aux côtés de ceux qui ne pratiquent que très rarement ou plus du tout, de les accueillir, de les écouter, de leur faire l'aveu d'un manque de leur présence dans nos communautés, sans chercher à les récupérer en respectant leur altérité.

Le rapport entre l'Eglise cachée, disséminée et l'Eglise visible n'est pas un rapport d'opposition mais de complémentarité, de dynamisme.

La thèse de l'auteur est que, comme dans les Evangiles, les deux types de foi, celle des présents dans l'Eglise et celle des absents ont besoin l'une de l'autre, qu'elles sont complémentaires et qu'elles sont ensemble « La Bonne Nouvelle » ou « le Royaume de DIEU »

3 - Hervé :

Conférence de Bénédicte Lemmelijn, professeur d'Ancien Testament et doyenne de la faculté de théologie et d'études religieuses de l'Université catholique de Leuven.

« Nous ne savons rien de Dieu : d'un savoir non critique à une ignorance critique »

La conférencière commence par nous donner quelques points de repère quand nous abordons la Bible.

- Elle n'a pas été écrite pour nous, mais pour des peuples nomades, d'une civilisation différente.
- Elle a été écrite en hébreu qui est une langue sans voyelle. Cette caractéristique ouvre de grandes possibilités d'interprétation pour le même mot.
- Il y a un décalage culturel considérable entre les textes et les lecteurs que nous sommes.
 - Il y a aussi un grand écart chronologique.
- Les différents textes ne sont pas des versions fixées mais des épisodes évoluant au fil du temps et des circonstances (Exemple le livre d'Isaïe se déroule sur plusieurs siècles avec différents auteurs successifs).
- Il existe aussi plusieurs versions de la même histoire (Exemple les chapitres 1 et 2 de la Genèse sur la création).
- Il s'agit d'une histoire sainte et la nécessité d'interpréter est d'autant plus importante. Devant cette situation il existe plusieurs réactions contrastées : rejet pur et simple, naïveté enfantine, historicisation pour justifier certains passages, fondamentalisme... Ces incertitudes multiples sont autant de réactions pour tenter de retrouver quelques certitudes.

Pour surmonter les impasses, plusieurs méthodes ont permis d'avancer. En recherchant d'abord l'historicité dans le texte, derrière le texte et puis celle du texte lui-même. Ensuite l'exégèse historico-critique a été une nouvelle avancée. Enfin, la réalité historique se dégagant des

témoignages a permis d'approcher une forme de vérité au-delà de la réalité historique. Aujourd'hui la Bible présente un Dieu vivant s'engageant réellement ici et maintenant et donnant des « panneaux indicateurs » pour la vie de chacun. La tradition biblique est un reflet des traditions séculaires à propos de questions actuelles, existentielles, mais sans réponse définitive ou figée. La Bible est écrite par des humains, pour des humains sur un Dieu que l'on ne peut saisir. Il n'y a pas d'images mais des intuitions prudentes et cela reste une expérience de Foi réfléchie. La Foi est un choix conscient qui porte sur « QUE » croire, sans relativisme. Ce n'est pas un vide, mais une introspection, une intériorité, l'expérience d'une présence (à moi-même et à Dieu, le tout autre). C'est un épanouissement, une gratitude une transformation, une ouverture dynamique et positive. C'est le passage d'une connaissance intellectuelle (ratio) à une expérience de goûter (sapientia). C'est une confiance permettant un abandon et une indifférence positive (telle que décrite par St Ignace).

4 – Marie-Françoise :

Conférence de Gabriel Ringlet - « Notre besoin de rites : un terrain de dialogue »

Gabriel Ringlet est un prêtre belge, théologien, écrivain, ancien professeur et vice-recteur de l'université catholique de Louvain-la-Neuve. Il est actuellement aumônier en soins palliatifs. Il a une lettre de mission de son évêque ; l'Eglise, il est pleinement dedans, mais aux marges.

Dans cette conférence, les mots « spirituel, rituel, célébration, etc. » ne sont pas à associer obligatoirement à une croyance en un Dieu.

Le rituel

« Avec de l'ici, faire de l'au-delà » (Rainer Maria Rilke).

Le « spirituel », c'est une respiration, ce qui donne souffle à nos existences, à nos impasses, à nos « à bout de souffle ».

Ce **SPIRITUEL**, il est bon qu'il s'exprime par du **RITUEL**. En particulier, lorsqu'il s'agit d'accompagner la souffrance, la maladie, la mort, le rite est un **soin**, il peut apporter un peu de légèreté dans la gravité ; par une fleur, une bougie, un parfum, une chanson, des objets, etc.... Célébrer, c'est « **ressaisir le concret autrement** ».

Nous vivons un curieux **paradoxe** :

- **Les lieux traditionnels, tels que les églises, sont désertés** ; parce que, souvent, le « rituel » y est devenu « ritualisme », c'est-à-dire une répétition sans âme, qui est la mort du rituel, et qui entraîne un abandon de ceux qui cherchent du sens et du souffle...
- Et en même temps, **la demande de rites n'a jamais été aussi forte** ; Gabriel Ringlet en reçoit de toutes sortes ; il les accueille, dans le **dialogue**, et avec une **longue préparation en commun** ; par exemple : des parents ayant perdu un bébé après quelques mois de grossesse ; une jeune femme, après un avortement, pour ce bébé qu'elle n'aura pas ; des

couples qui souhaitent se marier sans sacrement ; des personnes qui demandent l'euthanasie (en soins palliatifs, en Belgique, ce n'est pas rare...)

L'Ecole des Rites et de la Célébration

Dans le domaine du rituel, il y avait deux voies :

- Les Eglises
- Le commerce, qui s'en est emparé, en fournissant même du « clé en mains », par exemple pour un mariage...

Entre ces deux voies, Gabriel Ringlet et son équipe en ont imaginé et créé une 3^e, « **L'Ecole des Rites et de la Célébration** » (à Malèves, près de Louvain-la-Neuve). En effet, célébrer, ça s'apprend : c'est un vrai métier, avec une mise en scène, une construction ; le célébrant – il en faut un (religieux, laïc, homme, femme..., parfois occasionnel) - RELIE ce qu'il célèbre, non seulement à l'événement, mais aussi au vécu de l'assemblée.

Cette école, ouverte à tous, avec une lettre de motivation approfondie, propose des sessions de 20 personnes, avec plusieurs modules. Des personnes très diverses, de toutes origines, croyantes et non croyantes, y participent. Il s'agit d'une ritualité « ouverte », qui ouvre l'espace de la grâce, au-delà du sacramentel.

Et la liturgie « classique » ?

A Louvain-la-Neuve, pour Noël et la Semaine Sainte, Gabriel Ringlet et son équipe invitent des « témoins », que Gabriel Ringlet interviewe, et qui célèbrent avec lui (souvent ce sont eux qui font l'homélie) : par exemple, une femme rescapée d'Auschwitz, une aumônière de prison à Fleury-Mérogis, ou bien encore, ensemble, deux mères : l'une, athée, dont la fille est morte dans l'attentat du métro de Bruxelles, et l'autre, musulmane pratiquante, dont le fils est mort en faisant le Jihad. Des célébrations belles et vivantes, avec une liturgie épurée et pleine de signification, que l'on peut suivre en visio, ou auxquelles, en s'inscrivant, on peut participer en présentiel.

Une question du débat : « Quand on est confronté au cœur de l'intime des personnes, comment ne pas risquer de devenir un gourou ? »

- Travailler en équipe
- Avoir toujours un regard critique, y compris sur la foi et la religion
- Ne pas avoir une idéologie figée
- Avoir conscience que l'on est tout petit, et que ce que l'on reçoit de la personne que l'on accompagne a une grande valeur
- Néanmoins, être constamment vigilant, se méfier de soi-même

En conclusion

« Les rites sont faits pour les gens, et non le contraire ; il faut rencontrer les gens là où ils en sont » (« Fil rouge » de Monique Baujard)